La dignité ontologique extrait de « Dignité humaine et euthanasie »

La dignité est un concept très polysémique qu'il faut clarifier. Je partirai de la définition qu'en avait donné le Comité consultatif national d'éthique dans un avis très clair rendu en 1991 sur l'euthanasie (clarté qui fait cruellement défaut dans l'avis de 2000 sur le même sujet) : « La dignité de l'homme tient à son humanité ». En effet les deux concepts sont circulaires. Seul l'être humain est digne et la dignité est réservée à l'homme. Dans l'intitulé de cette conférence, il s'agit de dignité humaine, mais selon moi, c'est une redondance. Certes on peut parler métaphoriquement de la dignité de l'animal, mais en rigueur de termes, il n'y a de dignité que chez l'homme. Cela a été mis en évidence dans une philosophie importante de la modernité, celle de Kant.

Le mot de dignité qui appartient à la langue latine (*dignitas*) a désigné d'abord une majesté, puis très vite une déférence qui s'attachait aux titulaires d'une charge publique, aux dignitaires qui méritaient des marques d'honneur. La carrière de cette signification se poursuit actuellement. Les responsabilités assurées méritent le respect et ce respect est dû, non à la personne en tant que telle, mais au personnage investi d'une fonction. Cette signification a ensuite évolué et s'est universalisée pour désigner le respect dû à tout homme dès lors qu'il est un homme. La référence à Kant n'est nullement obligatoire, mais force est de constater que sa philosophie a marqué un moment décisif dans l'émergence historique du concept moderne de dignité. « La dignité renvoie à une valeur intérieure absolue par laquelle l'homme force au respect de lui-même toutes les autres créatures raisonnables ». Il y a chez Kant une sorte d'ontologie dualiste, c'est-à-dire une séparation des êtres en deux catégories et deux catégories seulement, les choses et les personnes. Il faut observer ici que Kant place les animaux du côté des choses, ce qui est philosophiquement, éthiquement et juridiquement discutable, et on a raison de travailler à donner un statut à l'animal, sans cependant le faire basculer du côté des personnes. Cette ontologie dualiste qui épouse les catégories juridiques, dans son âpreté, a l'avantage de protéger l'absolue dignité de l'humain. ... Se présente alors une distinction déjà esquissée dans l'Antiquité avec Sénèque et mise en forme par Kant, entre ce qui a une dignité et ce qui a un prix. Ce qui possède une dignité a une valeur inconditionnelle, incomparable, absolue. Ce qui a un prix se situe au contraire dans le registre du relatif, du quantitatif et donc peut faire l'objet de transactions marchandes, de comparaison, d'équivalence. Un être humain a donc une dignité et donc n'a pas de prix.

L'humanité, le fait d'être un humain, est donc une dignité. Laissons encore Kant s'exprimer : « L'humanité est elle-même une dignité : en effet, l'homme ne peut être utilisé par aucun homme (ni par d'autres, ni même par lui-même) simplement comme moyen, mais doit toujours être traité en même temps comme fin, et c'est en cela que consiste précisément sa dignité (la personnalité), grâce à laquelle il s'élève au-dessus de tous les êtres du monde qui ne sont point des hommes et peuvent donc être utilisés, s'élevant par conséquent au-dessus de toutes choses ».

Cette citation rappelle la deuxième maxime de la morale kantienne selon laquelle l'homme doit toujours traiter l'humanité en sa personne et en celle d'autrui toujours comme une fin et jamais simplement comme un moyen.

Certains kantien, à l'évidence infidèles à la pensée du philosophe allemand, ont prétendu que donner son consentement au fait d'être réduit au rang de moyen, ne contredisait pas l'éthique kantienne. C'est oublier que ce qui est en jeu dans la dignité ne ressortit pas à une liberté considérée comme une simple disposition de soi ; l'on porte atteinte à sa propre humanité quand on la réduit à l'état de moyen, fût-ce avec son consentement. La tradition philosophique, même lorsqu'elle n'est pas marquée par le kantisme s'en tient à cette position. Certes, il existe des exceptions, notamment dans le courant utilitariste pour affirmer que des hommes, en état de déchéance peuvent avoir moins de valeur que certains animaux évolués.

Peter Singer, philosophe australien, ose écrire : « Il semble donc, par exemple, que tuer un chimpanzé est pire que tuer un être humain, qui du fait d'un handicap congénital, n'est pas et ne sera jamais une personne ».

On le voit, il n'y a pas unanimité dans la communauté philosophique pour caractériser la dignité humaine... Cette conception ontologique de la dignité est confortée par le premier article de la Déclaration universelle des droits de l'homme du 10 décembre 1948. « Tous les hommes naissent libres et égaux en dignité et en droits ». Cette formulation est calquée sur le premier article de la Déclaration de 1789, mais avec une adjonction capitale puisqu'on a ajouté dans l'énoncé le concept de dignité et qu'on l'a placé avant celui de droits. Déjà le préambule avait affirmé que « la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables » était le fondement sur lequel reposaient les valeurs de « la liberté, de la justice et de la paix ». Les différentes constitutions des pays démocratiques inscrivent désormais ce principe de dignité dans leur bloc de constitutionnalité, comme l'a fait la France en 1994, largement précédée par l'Allemagne qui, au sortir des douze années de nazisme a dû entièrement se reconstruire moralement et juridiquement. L'article premier de la Loi fondamentale allemande du 23 mai 1949 est ainsi rédigé : « La dignité de l'être humain est intangible. » La dignité renvoie bien à une valeur incomparable, absolue, inaliénable, intangible. L'être humain, dès lors qu'il est un humain, est un être digne, quelle que soit la représentation que l'on peut se faire de lui-même, quelle que soit l'idée qu'il peut se faire de lui-même.

On peut caractériser le respect de la dignité comme le refus d'un traitement dégradant et il faut préciser ici que le non respect de cette dignité est dégradant évidemment pour celui qui en est la victime, mais aussi pour celui qui en est l'agent.

Jaques Ricot